

L'ECONOMISTE

LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

Supplément de L'Economiste N°5106. Ne peut être vendu séparément

Enseignement Les filières qui cartonnent



Ces îlots qui bousculent le système

■ **Electronique, sécurité informatique, ingénierie réseaux, les filières qui marchent**

■ **La reconnaissance des diplômes privés change la donne**

LE vent de fraîcheur qui souffle sur certaines écoles d'ingénieurs et les facultés des sciences techniques (FST) est la preuve que le système peut bouger. Malgré un contexte où n'existe pas de discrimination positive pour les plus entreprenants, ni de sanction pour ceux qui ne bougent pas du tout, ces établissements réussissent à s'adapter au marché de l'emploi avec une certaine agilité. C'est peut-être un élément qui devrait donner matière à réflexion aux autorités. Traiter indifféremment (dans l'allocation des ressources) tout le monde de la même manière, encourage les moins bons du

Effectifs par filière universitaire 2016-2017

Domaine d'étude	Nouveaux inscrits	Effectif des étudiants	Effectif féminin	Diplômés 2015-16
Sciences juridiques, économiques et sociales	101.118	345.811	161.992	34.243
Lettres et sciences humaines	54.493	223.061	108.975	26.011
Sciences	27.788	117.516	54.967	15.331
Facultés polydisciplinaires	-	-	-	-
Sciences et techniques	6.078	24.800	12.880	4.433
Médecine et pharmacie	2.374	18.642	11.363	1.413
Médecine dentaire	263	1.763	1.203	252
Sciences de l'ingénieur	2.198	19.636	8.702	3.793
Commerce et gestion	2.123	12.751	7.682	2.334
Technologie	5.429	10.456	5.446	3.827
Sciences de l'éducation, ENS & ENSET	605	6.385	3.077	3.129
Traduction	-	251	99	110
Paramédical	113	402	313	113
IS Sport Settat	31	31	14	-

Source: MES

Les filières des lettres & sciences humaines et de sciences juridiques et économiques représentent 3/4 des effectifs étudiants. Ce sont aussi celles où la sélection à l'entrée n'existe pas et qui «produisent» beaucoup de chômeurs

système et décourage ceux qui essaient de s'améliorer par des initiatives personnelles.

Si les années 2000 ont été celles des filières liées au BTP, aujourd'hui, les filières technologiques regagnent du terrain: ingénierie de réseaux, sécurité informatique, systèmes d'information, développement d'applications, électronique, etc. Par ailleurs, la montée en régime de l'industrie automobile a agi comme un accélérateur de changement pour les écoles et instituts qui se trouvent proches de ces écosystèmes. Cette remise en cause a très peu touché les établissements «historiques» dont le capital-réputation s'érodait tout doucement. Le résultat était inévitable: les jeunes ingénieurs issus de ces écoles découvrent à leur dépens, le chômage à longue durée (plus d'un an) qui était surtout l'apanage de lauréats des facultés. Les industriels et les professionnels de conseil en recrutement interrogés par L'Economiste font tous le même constat: le niveau technique est globalement bon, mais ces jeunes accusent de grosses lacunes dans les compétences comportementales. Quelle que soit la filière, le diplôme ne suffit pas, il faut être capable de communiquer, d'argumenter le service et le produit, d'élaborer des rapports de prospection, etc. Moins enfermées par des carcans qui touchent leurs homologues publiques, les écoles privées ont longtemps intégré cette exigence. Même si le niveau technique que certaines d'entre elles proposent n'est pas extraordinaire, leurs diplômés ont de bien

meilleures aptitudes en communication, en culture générale et une capacité à se constituer un réseau. Elles ont par ailleurs déployé la formule de double cursus, un outil à l'efficacité avérée sur le marché de l'emploi. Les grandes écoles européennes et les universités américaines en font un argument marketing pour attirer les meilleurs étudiants.

Pour l'enseignement supérieur privé, la grande nouveauté de cette rentrée est la mise en œuvre du processus de reconnaissance des diplômes. Pour les diplômés de ces établissements, cela signifie une ouverture aux possibilités d'emploi dans le secteur public et aux professions réglementées. Et ceux qui voudraient continuer dans la recherche peuvent s'inscrire en doctorat. La douzaine d'établissements qui ont décroché ce label bénéficient de facto d'un avantage concurrentiel. Dans un marché où la demande se tasse, délivrer un diplôme reconnu équivalent au public peut faire la différence. Les établissements dont les demandes sont en cours d'instruction s'estiment légitimement pénalisés. Beaucoup dans la profession se demandent pourquoi cette reconnaissance n'a pas été simultanée pour les dossiers qui remplissaient les conditions du cahier des charges.

Avec ou sans reconnaissance, le juge de paix reste au final le marché de l'emploi. Si un titre reconnu par l'Etat était une assurance contre le chômage, il n'y aurait pas autant de jeunes diplômés du public au chômage. □

A.S.

tbs
Toulouse Business School
CASABLANCA

**AU TOP 1%
DES ECOLES
DE MANAGEMENT
DANS LE MONDE**

AVEC LE DIPLÔME D'UNE ECOLE
TRIPLEMENT ACCRÉDITÉE,
À VOUS UNE **CARRIÈRE
INTERNATIONALE!**

LES 3 ACCRÉDITATIONS INTERNATIONALES



- ⊙ Bachelor in Management (1^{ère} année)
- ⊙ Bachelor en Développement des Affaires (3^{ème} année)
- ⊙ Masters of Science
- ⊙ Mastères spécialisés
- ⊙ Executive MBA

Contact : candidature@tbs-education.ma



Les infos,
les programmes sur :
www.tbs-education.ma

**NOUVEAU
CAMPUS**

AU QUARTIER D'AFFAIRES DE SIDI MAËROUF

UNIVERSITÉ
PRIVÉE DE
MARRAKECH



الجامعة
الخاصة
لمراكش

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT

جامعة معترف بها من طرف الدولة

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT

Décret n° 2.17.326, paru au bulletin officiel
n°6587, publié le 17 Juillet 2017.



Bacheliers, Bac+1, Bac+2, Bac+3

INSCRIPTIONS OUVERTES



 CAMPUS MARRAKECH

05 24 48 70 00 / 05

www.upm.ac.ma

admission@upm.ac.ma


UPM HÔTELLERIE


UPM BUSINESS
ET GOUVERNANCE


UPM INGÉNIERIE


UPM SANTÉ


UPM SPORT


UPM DIGITAL, MÉDIAS,
ARTS ET CULTURE


UPM EXECUTIVE

RDV DANS NOS BUREAUX DES INSCRIPTIONS

CASABLANCA OFFICE
Marina de Casablanca
05 22 42 04 04 / 06

BENI MELLAL OFFICE
Av. Hassan II
05 23 48 44 78

EL JADIDA OFFICE
Av. Brahim Roudani
05 23 35 35 89

ESSAOUIRA OFFICE
Lotissement Tamanar
05 24 47 35 28

SAFI OFFICE
Av. de la Liberté
05 24 61 10 31

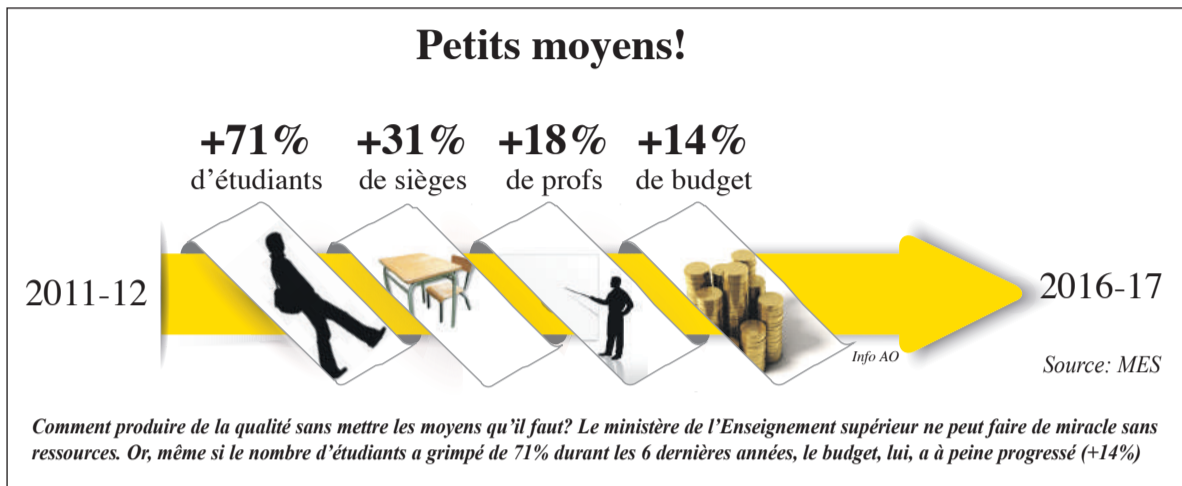
Les universités se remettent en question, enfin!

■ Une évaluation nationale de l'ingénierie pédagogique en préparation

■ Chacune devra faire son bilan et examiner les besoins en profils de sa région

■ Plus d'étudiants dans les filières professionnalisantes

C'EST la démarche naturelle dans tout processus de réforme, évaluer l'existant, en sortir les plus et les moins et tenter ensuite de rectifier le tir. Si quelques écoles d'ingénieurs et instituts s'adonnent à ce travail basique tous les ans ainsi qu'à l'occasion des accréditations, tous les établissements universitaires n'y procèdent pas. Cette année 2017-2018, le ministère



de l'Enseignement supérieur entreprend d'évaluer l'ensemble de l'offre de formation. Le projet a été présenté par le ministre Mohamed Hassad au Conseil de gouvernement en juillet dernier.

Ce n'est pas la première fois que l'on tente de faire le point sur le système, mais cette fois-ci l'approche est plus affinée. L'offre sera scrutée par université. Cha-

cune devra évaluer son rendement interne (redoublements) et externe (diplômés, insertion professionnelle...). L'objectif est de revoir l'ensemble de l'ingénierie pédagogique. Cela implique la création de nouvelles spécialités et la fermeture de celles qui ne marchent pas. «Les établissements doivent avoir le courage de fermer les filières à chômage. Malheureusement, la majorité ne le fait pas», regrette Hicham Medromi, directeur de l'Ecole nationale supérieure de l'électricité et de la mécanique (Ensem).

Des assises régionales seront, également, tenues afin d'examiner les besoins des régions en compétences. Ce grand chantier aboutira sur une nouvelle cartographie universitaire en 2018-2019, permettant une couverture régionale plus équilibrée.

qui manquent terriblement d'enseignants et de ressources financières. Le risque serait que l'initiative, à la base louable, se retourne contre le système. Faute de moyens, la qualité ne pourrait que diminuer. Les écoles d'ingénieurs relevant des universités, par exemple, se plaignent toutes

du manque d'enseignants-chercheurs, et surtout, d'ingénieurs docteurs. Elles font, aussi, part de leur inquiétude par rapport à la faiblesse de leurs budgets. Privées de ressources, elles ont des difficultés à innover en matière de formation.

L'accent sera, en outre, mis sur le suivi des étudiants. Jusqu'à présent, il n'existe pas de statistiques détaillées sur l'insertion des diplômés sur le marché de l'emploi. Quelques rares établissements font ce travail. Chaque université devra donc plancher sur des outils de suivi dès cette année. A partir de 2018-2019, l'Anapec sera associée à cette opération. En parallèle, des centres de langues seront généralisés dans les établissements universitaires.

Afin de pouvoir identifier les meilleures écoles et universités, un classement sera



بيت المعرفة
BAYT AL MAÂRIFA
Des résidences modernes pour étudiants

Etudiant, tu cherches un Logement ?
Va vite t'inscrire sur
www.baytalmarifâ.ma

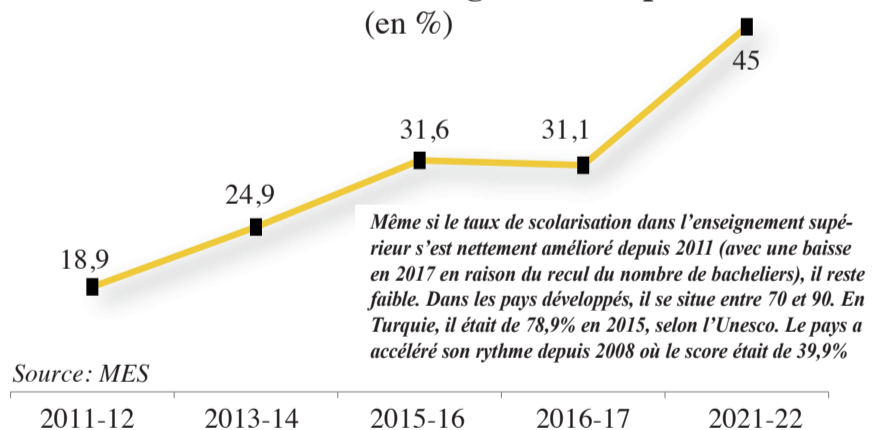



Visitez nos résidences à
Casablanca, Rabat, Salé, Meknès et El jadida



ديار المدينة
DYÂR AL MADÎNA
GROUPE CDG

Taux de scolarisation: Un long chemin à parcourir!



La tutelle semble vouloir, enfin, s'attaquer au problème de l'inadéquation des profils formés dans les universités, notamment dans les facultés à accès ouvert (lettres, droit, sciences et polydisciplinaires), avec les attentes du marché. Pour renforcer l'employabilité des étudiants, ils seront de plus en plus orientés vers les filières professionnalisantes des facultés libres d'accès. L'on vise à porter la part de ces filières à 10% des effectifs d'ici 2021-2022. Le nombre d'étudiants des écoles et facultés à accès restreint (soumises à concours), lui, sera augmenté de 20% dès cette année, puis de 30% l'année d'après. Un sacré challenge pour ces établissements

élaboré à partir de 2019-2020. Il faudra donc travailler sur des critères de classification.

D'autres chantiers sont prévus durant les quatre prochaines années: un référentiel national des formations, un référentiel d'évaluation et d'assurance qualité, réforme de la loi 01-00 régissant le secteur, révision des critères d'ouverture des établissements privés et actualisation des conditions d'accréditation de leurs filières... Mais l'un des défis les plus importants sera celui des enseignants qui manquent cruellement aux universités. □

Ahlam NAZIH
▶▶▶

Déficit de profs

Le ministère part à la chasse de profils

■ Faute de postes budgétaires, l'on reconvertit des fonctionnaires ayant des doctorats

■ Les enseignants du lycée appelés à la rescousse

■ Réglementer le double emploi des enseignants

CHACQUE année, le ministère de l'Enseignement supérieur reçoit des postes budgétaires au compte-gouttes (300 à 400). Cela ne lui permet pas de combler les départs à la retraite. Côté enseignants-chercheurs, quelque 308 devraient céder leurs places cette année. La tendance s'accélérera durant les prochaines années (422 en 2020, et 593 en 2025). D'ici 2030, environ 7.425 au-

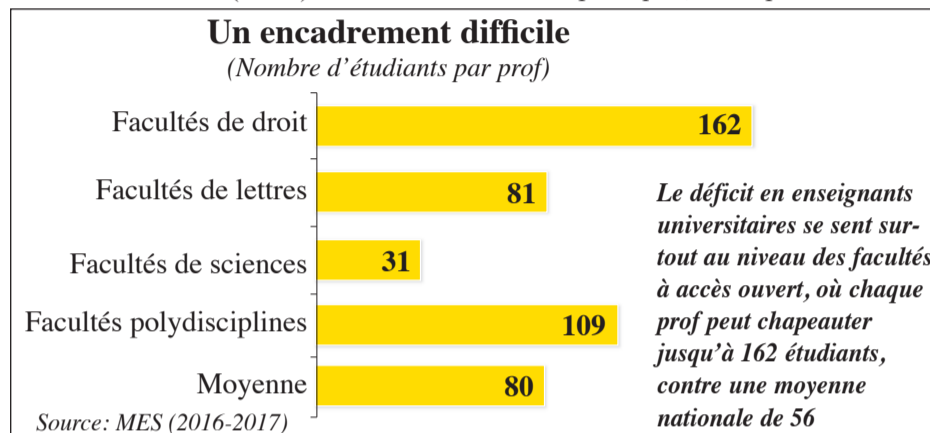
ront quitté les universités. Le plus grand nombre de départs sera enregistré dans les facultés des sciences (2.562), suivies de celles des lettres (1.631).

riode de 3 ans renouvelables. Les cadres de l'Enseignement supérieur iront, également, à la chasse dans les autres administrations publiques, où un potentiel de 800

continuera, par ailleurs, à embaucher des doctorants en CDD.

A plus long terme, l'on souhaite séduire les compétences marocaines du monde, ainsi que les enseignants étrangers. Il faudra, cependant, leur offrir des avantages alléchants. Cela dit, le déficit n'est pas la seule question à régler concernant les professeurs. Ce n'est un secret pour personne, nombreux sont les profs du supérieur qui, en parallèle à leur statut d'enseignants-chercheurs, exercent une deuxième activité (business, conseil...), alors que cela leur est interdit. Globalement, c'est plutôt une chance que de bénéficier de l'encadrement de profs ayant un pied dans le monde de l'entreprise. Sauf que des abus existent. Beaucoup privilégient leur carrière privée au détriment de leur fonction à l'université. Pour l'heure, les profs universitaires restent des électrons libres échappant à tout contrôle ou évaluation. □

Ahlam NAZIH



Faute de pouvoir décrocher plus de postes budgétaires, le ministère tente de s'en sortir comme il le peut. Pour 2017-2018, la tutelle lorgne 400 enseignants de lycée, titulaires d'un doctorat. Leur statut ne changera pas, ils seront simplement affectés à des universités, pour une pé-

docteurs peut être mobilisable. Les fonctionnaires docteurs peuvent ainsi passer un concours afin d'accéder au statut d'enseignant-chercheur. Il n'y aura donc pas de création de postes, mais une simple reconversion. Le concours est ouvert depuis maintenant trois ans. Le ministère

EN PARTENARIAT AVEC IFC-BANQUE MONDIALE

JE CHOISIS
MON MÉTIER
AVEC
MED MÉTIERS

BAC
+3
INCLUS
COURS INTENSIFS
FRANÇAIS / ANGLAIS

FILIÈRE DES MÉTIERS
DE LA LOGISTIQUE

FILIÈRE DES MÉTIERS
DE L'INDUSTRIE

FILIÈRE DES MÉTIERS
TECHNICO-COMMERCIAUX

FILIÈRE DES MÉTIERS
COMPTABLES ET FINANCIERS

INSCRIPTIONS
OUVERTES!

NOUVEAU À TANGER
WWW.MEDMETIERS.AC.MA
TEL : 0539.30.20.00
0539.30.21.00

ÉTABLISSEMENT AUTORISÉ

GROUPE HEM
**Med
Métiers**
L'accès
pour tous
à la qualité
L'INSTITUT SUPÉRIEUR DES MÉTIERS INDUSTRIELS

HEM
BUSINESS SCHOOL

BUSINESS SCHOOL PRIVÉE
NUMÉRO 1 AU MAROC

ETHIQUE LEADERSHIP EXCELLENCE
INNOVATION DEBATH HUMANISME
RESPONSABILITÉ MILITARY PARTI
AGRESSIVITÉ RECHERCHE OPTIMISER
CITIZENSHIP ENTREPRENEURIE
TECHNOLOGIE RECHERCHE
30 of
EDUCATION
PASSIONNÉ
SANTÉ

IFC - BANQUE MONDIALE
ACTIONNAIRE DE HEM
POUR ACCOMPAGNER SON DÉVELOPPEMENT

CONCOURS
Programme Grande École 1^{ère} année

SEPTEMBRE 2017
Dernière Session

DATE LIMITE DU DÉPÔT DE DOSSIER
Lundi 25 septembre avant 16h

ÉPREUVES ÉCRITES
(Maths & Logique, Culture Générale, Français)
Mardi 26 septembre

ÉPREUVE ORALE
Mercredi 27 septembre

PROCLAMATION DES RÉSULTATS
Vendredi 29 septembre à 13h

CAMPUS
CASABLANCA
Californie
0522 52 52 52
hem@hem.ac.ma

CAMPUS
RABAT
Souissi
0537 65 26 26
hem.rabat@hem.ac.ma

CAMPUS
MARRAKECH
Agdal
0524 38 17 17
hem.marrakech@hem.ac.ma

CAMPUS
TANGER
Route de Malabata
0539 30 19 19
hem.tanger@hem.ac.ma

CAMPUS
FÈS
Oued Fès Golf City
0535 64 73 73
hem.fes@hem.ac.ma

CAMPUS
OUJDA
Al Qods
0536 50 32 32
hem.oujda@hem.ac.ma

www.hem.ac.ma

Ingénieurs: La technique c'est bien, mais...

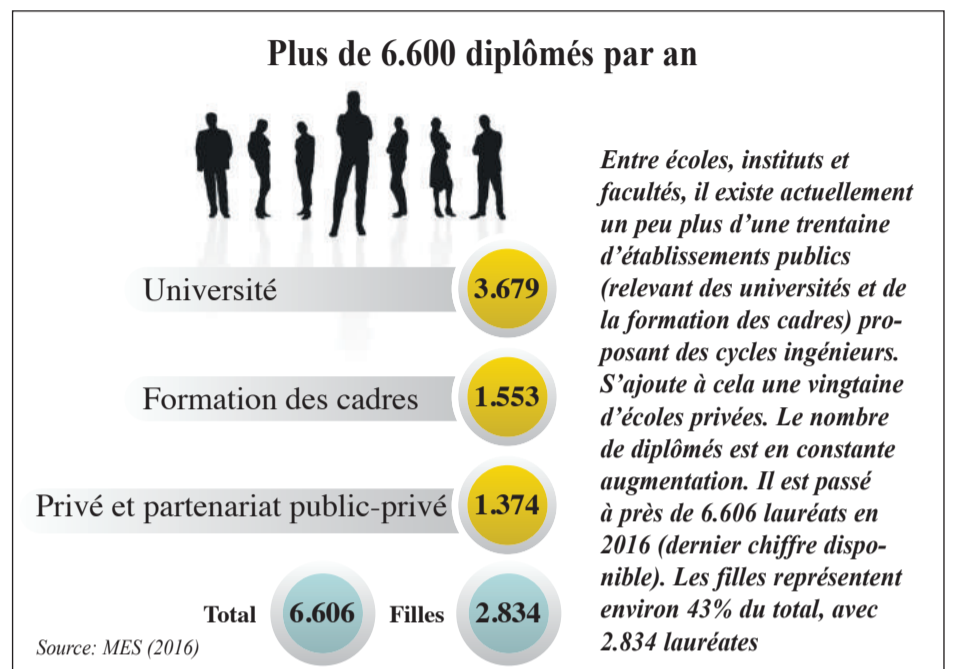
■ Sérieux déficits en langues, communication et management

■ Décalage entre la formation et l'évolution de l'industrie

EMPLOYEURS et conseils RH le reconnaissent: des ingénieurs, il y en a en quantité suffisante sur le marché. Mais en termes de qualité, les avis sont un peu plus mitigés. Si leur niveau technique est globalement bon, il leur manque cruellement certaines aptitudes, ce qui rend leur insertion sur le marché du travail de plus en plus compliquée, et leur parcours en entreprise aussi.

«Outre leurs capacités techniques, les ingénieurs sont des managers qui gèrent des équipes. Cet aspect a longtemps été mis de côté dans leur formation initiale, de même que le développement personnel et la stratégie de carrière», relève le prési-

dent du groupe Diorh, Essaid Bellal. Cette variable est d'autant plus cruciale que les employeurs scrutent avant tout les aptitudes comportementales. «Aujourd'hui, 80% des facteurs de réussite d'une carrière sont liés aux soft skills», souligne Khadija Boughaba, DG du cabinet Invest RH. La prise de conscience est réelle mais encore timide dans les écoles d'ingénieurs. Depuis la réforme du cahier de normes pédagogiques de 2014, entre 20 et 33% du temps de la formation sont consacrés au management, marketing, langue et communication. «Dans les grandes écoles d'ingénieurs, la formation ne dure que 2 ans et demi, en plus d'un semestre en industrie. Au total, les ingénieurs ont droit à 5 modules en langues et communication, soit 250 à 300 heures, et pareil pour le management et marketing. Ce n'est pas assez, constate Hicham Medromi, directeur de l'Ensem (Ecole nationale supérieure de l'électricité et de la mécanique). «Nous essayons de leur offrir des cours du soir en langues, mais cela nous



coûte trop cher, jusqu'à 100.000 DH par an». Les écoles ne se font pas d'illusions, même avec la meilleure volonté du monde, il sera toujours difficile de rattraper les retards en langues (ndlr: en français) cumulés par les étudiants depuis le primaire. Elles ne disposent, par ailleurs, pas de suffisamment de budget pour un accompagnement approfondi. «Nous recevons un budget de fonctionnement annuel qui couvre à peine 25% de nos besoins réels. Pour l'investissement, l'enveloppe ne dépasse pas 1 million de DH», déplore le directeur de l'Ensem.

écoles ne peuvent donc se permettre d'innover, ni d'être à la pointe de la technologie.

Dans l'automobile, l'aéronautique, l'électricité et bien d'autres secteurs, il reste encore de nombreuses spécialités non pourvues. «Le numérique est également un chantier que nous devrions démarrer sans plus attendre. Il faut cependant des moyens: des enseignants spécialisés décentement rémunérés et une réglementation plus souple», souligne Moulay Larbi Abidi, directeur de l'Ecole Mohammadia des ingénieurs (EMI). Les écoles souffrent,

En retard sur les «métiers mondiaux»

DANS son plan d'accélération industrielle, le ministère de l'Industrie prévoit la création de 500.000 postes d'ici 2020. «Le ministère ne fait pas vraiment d'effort pour parrainer la formation, notamment dans des spécialités nouvelles. Il devrait participer au financement de filières répondant aux besoins des industriels», estime Mohammed Addou, doyen de la Faculté des sciences et techniques (FST) de Tanger. Ne serait-ce que dans l'automobile, il existe de nombreuses spécialités nouvelles à développer, dans les systèmes embarqués, le design, la plasturgie... Pour d'autres, le ministère de l'Industrie devrait aussi donner de la visibilité aux opérateurs de formation. «Il devrait partager régulièrement la cartographie des métiers et des besoins de l'industrie, avec des prévisions afin que nous puissions en permanence nous adapter», espère Hicham Medromi, directeur de l'Ensem. □

Le manque de financement se fait, aussi, sentir au niveau du contenu de la formation. La majorité des établissements se sont, depuis peu, rapprochés des industriels afin de caler autant que possible sur les attentes du marché. Facile à dire... En plasturgie, par exemple, une seule machine peut coûter jusqu'à plus de 2 millions de DH. Certains groupes font des dons en matériels aux écoles, mais ce n'est pas suffisant. Les établissements relevant des universités, créés il y a 30 ou 40 ans, sont les moins bien lotis. Une bonne partie de leurs équipements est obsolète. «Cela crée un décalage entre la formation et l'état d'avancement de l'industrie», explique le directeur de l'Ensem. Les

en outre, d'un déficit cruel en enseignants qui s'accroît d'année en année, en raison des départs à la retraite non remplacés. Sans compter la complexité des procédures administratives et de la gestion financière.

Malgré ces difficultés, les profils formés restent «valables». «Nous recevons chaque année des jeunes avec un bon potentiel, et qui évoluent rapidement, à condition d'être bien pris en charge», estime Khadija Boughaba. «Certaines PME choisissent, en effet, d'engager des ingénieurs juniors pour des postes qui dépassent leurs capacités, ce qui réduit leur rendement. □

Ahlam NAZIH

TEST D'ADMISSION
le samedi 16 septembre

Le pont vers l'entreprise depuis 1981

www.iga.ac.ma

Management

Plusieurs spécialités en Management d'Entreprise :

- Génie Financier,
- Marketing et Commerce,
- Audit et Contrôle de Gestion

Ingénierie

Plusieurs spécialités en Ingénierie :

- Logiciels et Traitement d'Images,
- Réseaux Informatiques et Sécurité,
- Systèmes Automatisés et Contrôle Qualité,
- Télécoms, Réseaux et Systèmes Embarqués,

Devenez + que Remarquable !

Entrez dans la dynamique d'une Grande Ecole Prestigieuse

+ de 10 000 diplômés

+ de 36 ans d'existence

Une double diplomation
avec des Masters
d'Universités Françaises



Centre
IGA - Belvédère
Place de la Gare Voyageurs
Tél : 0522 24 06 05 / 42

Centre
IGA - 2 Mars
41, avenue du 2 Mars
Tél : 0522 26 33 23 / 37 / 45

Centre
IGA - Maarif
279, bd. Bir Anzarane
Tél : 0522 23 72 91 / 94 / 98



**CLASSÉE
1^{ÈRE} ECOLE D'INGÉNIEUR
PRIVÉE AU MAROC
PAR LES EMPLOYEURS***

**L'EMSI, 30 ANS D'INNOVATION POUR FORMER
LES INGÉNIEURS DE DEMAIN.**



*BAROMÈTRE DIORH-CAMPUS MAG 2017

- INGÉNIERIE INFORMATIQUE & RÉSEAUX • INGÉNIERIE DES AUTOMATISMES & INFORMATIQUE INDUSTRIELLE • GÉNIE INDUSTRIEL
- GÉNIE CIVIL, BÂTIMENTS & TRAVAUX PUBLICS • INGÉNIERIE FINANCIÈRE ET AUDIT

JOURNÉE PORTES OUVERTES
LE 30 SEPTEMBRE

— L'EMSI, LA GRANDE ÉCOLE DES SCIENCES DE L'INGÉNIEUR —

Casablanca 05 22 99 23 23 - Rabat 05 37 77 74 77 - Marrakech 05 24 42 22 22

Ingénieurs

Comment l'école privée marque son empreinte

■ Focus sur les soft skills et les certifications professionnelles

■ Des profils qui s'intègrent bien sur le marché du travail

LES meilleurs bacheliers ne vont pas toujours chez elles, mais les écoles privées d'ingénieurs tentent tout de même de s'imposer. Recrutant à partir de la mention «Assez bien», elles offrent à une large partie de jeunes la possibilité d'accéder à leur rêve de devenir ingénieur. «Il est vrai que nous n'avons pas le même input que les grandes écoles publiques. Toutefois, nous nous devons de former des profils aux meilleurs standards de qualité, c'est là notre challenge», concède Kamal Daissaoui, président du groupe EMSI. Avec ses trois campus à Casablanca, Rabat et Marrakech, l'établissement a été classé «meilleure école d'ingénieurs privée au Maroc» par l'enquête Diorh-Campus Mag d'avril dernier, qui a sondé une trentaine de DRH.

Il existe actuellement une vingtaine d'opérateurs privés proposant des cycles ingénieurs. Elles accueillent plus de 1.370 étudiants. Nécessitant des investissements conséquents en équipements et matériels, ainsi que des profils d'enseignants (ingénieurs docteurs) difficiles

Etablissement	Total
EHEIO	62
EIGSICA	30
EMG	91
EMSI	880
ESTEM	254
SUPAERO	6
EAC	14
School of Aerospace Engineering (UIR)	28
Faculté des sciences de l'ingénieur (UPF)	5
Ecole privée d'ingénierie (UIC)	4
	1.374

Source: Ministère de l'Enseignement supérieur

■ EHEIO: Ecole des hautes études d'ingénierie d'Oujda
 ■ EIGSICA: Ecole d'ingénieurs systèmes industriels Casablanca
 ■ EMG: Ecole marocaine d'ingénierie
 ■ EMSI: Ecole marocaine des sciences de l'ingénieur
 ■ ESTEM: Ecole supérieure en ingénierie de l'information, télécommunications et management
 ■ SUPAERO: L'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace
 ■ EAC: Ecole d'architecture de Casablanca

Il existe une vingtaine d'écoles privées spécialisées dans la formation d'ingénieurs au Maroc, dont près de la moitié n'ont pas encore de diplômés. 9.015 élèves ingénieurs étaient toujours en formation dans le privé en 2016-2017. En 2016, quelque 1.374 lauréats sont sortis des établissements privés. Une quinzaine de filières très diversifiées sont offertes. L'EMSI assure à elle seule les deux tiers des diplômés

à trouver, les barrières à l'entrée sont élevées dans le secteur. Les premières écoles ont été créées dans les années 80. Toutes n'ont pas survécu à la concurrence, mais certaines ont pu se démarquer. «Contrairement au public, nous avons très tôt intégré la communication, les langues et

le management à nos formations. Chose que les employeurs apprécient», explique Daissaoui. Les établissements privés misent aussi sur la certification professionnelle de leurs lauréats auprès des industriels (informatique, automatismes industriels, réseaux...), afin de renforcer

leur employabilité. Les recruteurs en sont friands. Certains établissements ont lancé leurs propres centres de certification, agréés par des constructeurs industriels.

Des relations étroites avec le monde industriel, c'est l'autre point fort de l'offre privée. L'IGA compte, par exemple, près de 150 partenariats avec des entreprises. Cette proximité lui permet d'être au plus près de leurs attentes. L'école dispose d'ailleurs d'un comité de veille associant enseignants et experts de l'industrie, afin de scruter les besoins en formation. «Nous sommes en permanence dans une logique d'anticipation et d'innovation», avance Mohamed Zaoudi, directeur. L'EMSI, pour sa part, dispose d'un observatoire des métiers. Les cadres de l'industrie sont, par ailleurs, sollicités pour participer aux cours et au contenu des cursus. «Le privé se distingue, aussi, par l'aspect pratique de son offre. Nos lauréats doivent effectuer un minimum de 10 mois de stage en entreprise, et réaliser au moins 20 projets», précise Zaoudi.

Sur le marché, les ingénieurs du privé, notamment ceux des écoles les plus notoires, s'en sortent plutôt bien. Ceux de l'EMSI, par exemple, sont 83% à décrocher un emploi la première année. A l'IGA, la direction estime que 8 lauréats sur 10 trouvent un emploi en moyenne 6 mois après la diplomation. □

Ahlam NAZIH

Reconnaissance de l'Etat, ce précieux sésame

■ Les écoles d'ingénieurs dans la course pour décrocher ce label

■ Des diplômes équivalents, et plus d'étudiants subsahariens

LES écoles d'ingénieurs privées ont elles aussi commencé à déposer leurs dossiers pour la reconnaissance de l'Etat. L'EMSI et l'IGA sont déjà dans la course pour décrocher ce label. «Il s'agit d'un gage de qualité, mais la reconnaissance des employeurs est encore plus importante», estime Mohamed Zaoudi, directeur de l'IGA. «Nous, le marché nous fait confiance depuis des décennies. L'IGA compte plus de 10.000 diplômés, et commence même à inscrire les enfants de ses lauréats», poursuit-il.

La reconnaissance apportera, cela dit, quelques avantages. Les étudiants pourront ainsi bénéficier de diplômes équivalents, de la possibilité de poursuivre leurs études dans des universités publiques, ou encore

Ecoles multi-sites: Une décision qui fâche

DEPUIS l'ouverture des candidatures pour la reconnaissance de l'Etat en 2015, le ministère de l'Enseignement supérieur a été catégorique: pas de reconnaissance par groupe, mais par établissement. Les écoles gérant plusieurs campus, comme HEM, l'EMSI ou encore l'IGA, ne pouvaient donc présenter un seul dossier. Chacun de leurs sites devait répondre au cahier des charges imposé, indépendamment des autres. Si certaines se sont exécutées, à l'instar de l'EMSI qui a investi en ressources et en enseignants afin de satisfaire aux exigences de la tutelle, et a déposé 3 dossiers pour ses 3 sites, d'autres ont refusé. Ce fut le cas de HEM, dont le dossier est resté en stand-by jusqu'en juin 2017. Avec le changement de ministre, le ministère a fait marche arrière et a accepté de réexaminer le dossier de l'école pour un «label groupe». La tutelle autorise donc à certains ce qu'elle a refusé à d'autres. L'on crie déjà à l'injustice. □



Ph. L'Economiste

d'intégrer l'administration publique. «Auparavant, pour s'inscrire en doctorat, les lauréats n'avaient d'autre choix que de partir à l'étranger», précise le président de l'EMSI, Kamal Daissaoui.

La reconnaissance sera aussi bonne pour la recherche. «Avec ce label nous pourrions enfin être éligibles à des financements publics, nationaux et internationaux, de la recherche. Sans la reconnaissance, il

est obligatoire de s'associer à des partenaires publics pour pouvoir soumissionner», explique Daissaoui.

Il s'agit, également, d'un avantage concurrentiel pour attirer un maximum d'étudiants subsahariens, très regardants sur la qualité des diplômes. «Même si le Maroc a été précurseur en matière d'enseignement supérieur privé en Afrique, il a très vite été dépassé par la Tunisie, qui a très tôt ouvert la voie à la reconnaissance», rappelle le président de l'EMSI. «Désormais nous pourrions lutter à armes égales, et aller plus vers cette ouverture tant souhaitée sur le continent», s'enthousiasme Daissaoui.

Les écoles d'ingénieurs ont, cela dit, déjà investi ce vaste marché. L'EMSI dispose, par exemple, de 14 nationalités, majoritairement africaines, contre 22 pour l'IGA. L'école est, en outre, depuis quelques mois, membre du réseau d'universités africaines «Honoris», qui favorise la mobilité des étudiants du continent. □

A.Na



UNIVERSITÉ جامعة
MUNDIAPOLIS

HONORIS UNITED UNIVERSITIES

SANTÉ
BUSINESS
INGÉNIERIE
SCIENCES PO
EXECUTIVE

AVEC VOUS, POUR RÉVÉLER LE MEILLEUR QUI EST EN VOUS.

- **91 %** d'employabilité avec le programme d'accompagnement **Mundiatawjih®**
- **38** filières accréditées par l'État
- **Le plus grand nombre de double diplomation** au Maroc
- Un excellent taux d'encadrement avec **1 professeur pour 18 étudiants**
- Mobilité internationale via **21 parcours multi-pays**
- Une vie étudiante **riche** intégrant **sport, culture et engagement citoyen**
- Un campus sécurisé aux **standards internationaux**
- **Solutions de financement** et bourses d'études
- **Transport gratuit** couvrant, à travers 22 circuits, l'ensemble des artères de Casablanca et Berrechid
- **L'Université Mundiapolis** est désormais membre du 1^{er} réseau panafricain d'enseignement supérieur privé **Honoris United Universities**

CONCOURS
19 SEPTEMBRE 2017



mundiapolis.ma - 05 29 01 37 07

Insertion professionnelle

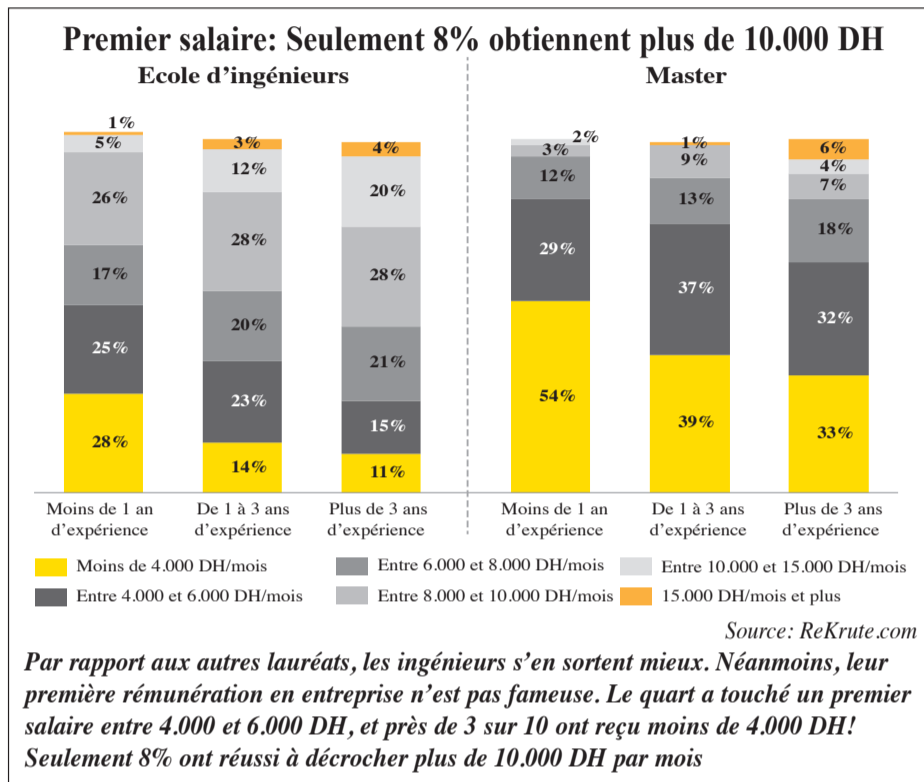
Futurs ingénieurs: Choisissez bien vos filières!

■ Les diplômés ont de plus en plus de mal à s'insérer sur le marché

■ Plusieurs spécialités en recul forment des chômeurs

■ Génie des procédés, mécanique de base, réseaux...

POUR les jeunes bacheliers, l'ingénierie est la voie de l'excellence. Chaque année, ils sont des milliers à déposer leur dossier de candidature un peu partout dans l'espoir d'être pris dans une école. En 2016, le marché a accueilli plus de 6.600 lauréats issus d'établissements publics et privés. Mais est-ce que le marché est prêt à absorber ces milliers d'ingénieurs?



travaux publics, aussi, réussissent à bien s'intégrer sur le marché. «La rémunération démarre à 8.000 DH dans le secteur public, et double pratiquement pour ceux qui choisissent le secteur privé, pour se situer entre 14.000 et 18.000 DH», précise Ismail Azzedine, directeur de l'EHTP.

Le secteur des énergies renouvelables est également en plein essor avec les grands projets qu'entreprend le pays: centrale solaire Noor, le parc éolien de Tarfaya... «L'agroalimentaire, le génie rural et de la topographie recrutent en ce moment. De même que la mécanique, notamment pour les métiers de l'automobile et l'aéronautique», précise Abdeljalil Bousfiha, en charge de l'Observatoire national du marché du travail (OMT).

Cependant, d'autres spécialités forment pour des métiers de plus en plus saturés, ou sont en décalage avec les attentes du marché. Le génie des procédés, par exemple, est une filière en recul depuis des années. Certains de ses lauréats chôment aussi depuis des années. La maintenance et qualité, réseaux et télécoms, mécanique de base (non pas celles destinées à l'automobile ou l'aéronautique)... connaissent aussi des difficultés. Autre

Comparativement aux autres types de diplômés, les ingénieurs s'en sortent toujours mieux sur le marché de l'emploi. Toutefois, ils sont de plus en plus touchés par le chômage, et même de longue durée. Cela dépend d'abord des filières. Si cer-

Rude concurrence

LES ingénieurs se retrouvent, par ailleurs, en concurrence avec d'autres diplômés. «La concurrence entre les ingénieurs et masters d'université est rude, tire les salaires vers le bas, surtout dans les entreprises de l'offshoring», relève Abdeljalil Bousfiha, en charge de l'Observatoire national du marché du travail. D'autant plus que la crise qui a frappé de plein fouet l'Espagne a engendré une pression sur le marché national. En effet, de plus en plus d'ingénieurs ibériques se sont installés dans le Royaume et ont particulièrement investi le secteur de l'énergie et des infrastructures. □

taines assurent une insertion immédiate, d'autres voient leurs débouchés se réduire comme une peau de chagrin.

Aujourd'hui, le secteur des technologies de l'information et de la communication est l'un des plus porteurs. Et pour cause, les applications des TIC qui se retrouvent dans tous les pans de l'économie.

«Pour notre école, le taux est de 90%, six mois après l'obtention du diplôme. Les 10% restants choisissent l'entrepreneuriat», précise le directeur régional de l'école internationale de formation d'ingénieurs informatiques, Supinfo. «Les entreprises qui embauchent nos lauréats sont diverses: banques, assurances, opérateurs télécoms, société des services informatiques... avec un salaire entre 10.000 à 12.000 DH», assure-t-il. Du côté de l'Esith (Ecole supérieure des industries du textile et de l'habillement), le taux d'insertion a été de 92% pour la promotion 2016, et ce à six mois de la diplomation. Les lauréats de l'Ecole Hassania des

facteur de chômage des ingénieurs, la nature des profils formés. Les écoles produisent en général des ingénieurs bac+5. Un profil surdimensionné par rapport aux besoins des industriels, qui sont surtout à la recherche de middle managers et d'ingénieurs d'application (voir page XIV).

Les soft skills, c'est l'autre facteur de chômage des ingénieurs. «La maîtrise des langues, à l'oral comme à l'écrit, est décisive», souligne Najib Hamouti, responsable du centre de développement de carrière de l'Esith. La communication interpersonnelle, la prise de décision, prise de parole... faisant défaut à l'enseignement public sont de véritables obstacles à l'insertion professionnelle.

Toutes les écoles sont aujourd'hui conscientes de l'importance de se remettre à niveau en matière de soft skills. Cela dit, toutes n'ont pas encore le courage de fermer les filières qui ne marchent pas... □

Tilila EL GHOUARI



Centre d'Enseignement des Sciences Appliquées

www.cesasup.com 26 ans de Leadership

CESA

Pour un Avenir Gagnant, Step by Step



► **DT, DTS bac+2**

► **Licence bac+3***

► **Master bac+5***

*En formation continue, soir & week end

Marketing

Commerce International

Logistique

Management

Distribution

Finance & Contrôle de Gestion

Management RH

Technologies de l'Information

E-Communication

Community Manager 2.0



Casablanca 12 & 1/15 rue de Champigny (Rond-Point Chicolor), 20300

☎ **05 22 44 41 80/81**

Mohammedia Bd Hassan II - Im. Kihel 05 23 31 02 63/07 56

Email : cesasup@cesa.ma - cesasup@gmail.com - www.cesasup.com



Insertion professionnelle

Le développement informatique cartonne



■ **Trois fois plus d'offres d'emploi que de lauréats**

■ **Des salaires compétitifs qui attirent les entreprises internationales**

L'INGÉNIERIE informatique a le vent en poupe. Tous les secteurs ont aujourd'hui besoin d'experts du digital qui n'ont aucun mal à s'insérer sur le marché de l'emploi. Les ingénieurs informatiques, notamment les développeurs, sont même considérés comme une denrée rare. L'enquête du site de recrutement en ligne ReKrute.com confirme cette tendance. L'informatique se classe en tête des secteurs qui emploient le plus. (Voir L'Economiste N°5067 du 18/07/2017). La demande ne cesse d'augmenter, grâce notamment à l'implantation de sociétés de services informatiques (SSII) étrangères au Maroc, profitant de salaires moins élevés, mais

avons initié le programme "Share IT". Nous comptons, désormais, identifier tous les ans les nouvelles technologies émergentes sur le marché et les proposer en formation gratuite pour les personnes intéressées», informe Amine Zniber. Ces formations concernent les technologies du moment peu enseignées au Maroc. L'école propose des workshops

dans des technologies aussi avancées telles que les logiciels Odoo, Docker, Drupal 8, ou encore Hadoop.

L'Ecole nationale supérieure d'informatique et d'analyse des systèmes, ENSIAS, aussi, offre une formation à la pointe des dernières nouveautés. En révisant son programme régulièrement, elle propose aux

jeunes étudiants des masters des spécialités très tendance, telles que les big data, internet des objets et services mobiles, mais aussi des formations en ingénierie des systèmes embarqués, sécurité des systèmes d'information, ou encore en business intelligence. □

T.E.G.



TOUT POUR DEVENIR UN MANAGER

Accompli

LES MASTERS DE L'UIR

INSCRIPTIONS OUVERTES SUR WWW.UIR.AC.MA

MASTER COMMERCE INTERNATIONAL

MASTER FINANCE ET ECONOMIE APPLIQUÉE

MASTER RESSOURCES HUMAINES

MASTER SUPPLY CHAIN MANAGEMENT

MASTER MARKETING MANAGEMENT

LE SAVIEZ VOUS ?

100% DE NOS ÉTUDIANTS DU MASTER FINANCE & ECONOMIE APPLIQUÉE, RESSOURCES HUMAINES ET SUPPLY CHAIN MANAGEMENT TROUVENT UN EMPLOI À LA SORTIE DE L'UIR*



UNIVERSITÉ INTERNATIONALE DE RABAT, CAMPUS DE L'UIR, PARC TECHNOLIS, ROCADE DE RABAT - SALÉ, MAROC
TÉLÉPHONE : 00 212 5 30 10 30 00 / SITE WEB : WWW.UIR.AC.MA / EMAIL : CONTACT@UIR.AC.MA

* LAURÉATS DE LA PROMOTION 2015 EN MASTER FINANCE & ECONOMIE APPLIQUÉE, RESSOURCES HUMAINES ET SUPPLY CHAIN MANAGEMENT

* 80% DES ÉTUDIANTS DE L'UIR TROUVENT UN EMPLOI DES LEUR SORTIE (CE POURCENTAGE EST CALCULÉ SUR LA BASE DU NOMBRE DE LAURÉATS AYANT TROUVÉ UN EMPLOI DANS LES 6 MOIS SUIVANT L'OBTENTION DE LEUR DIPLÔME).

La cote des FST et des ENSA remonte

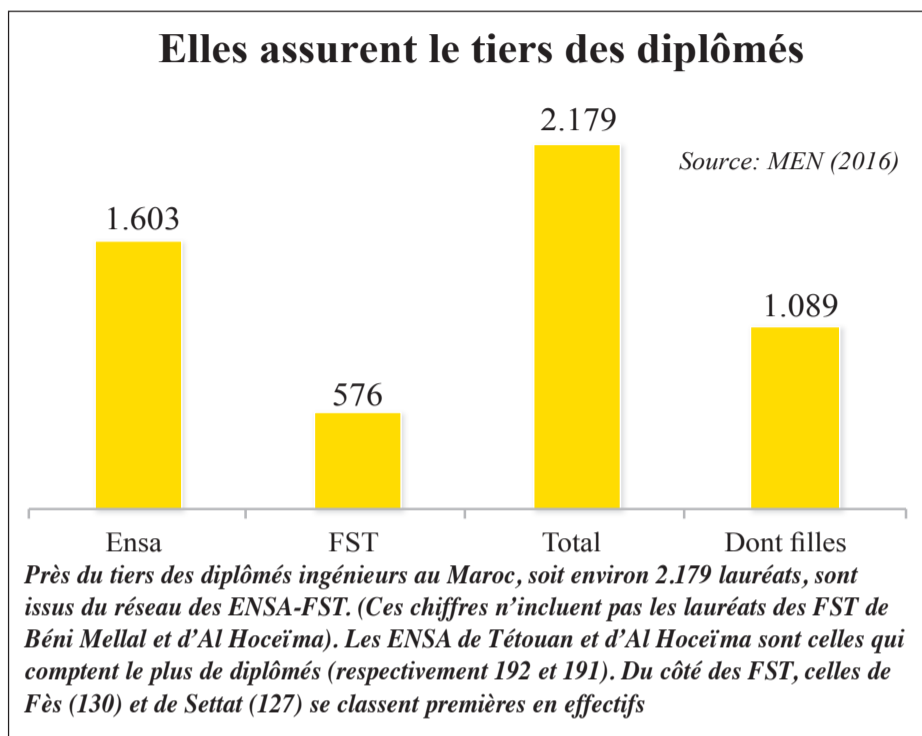
■ Les écosystèmes industriels ont servi de locomotive

■ Des taux d'insertion très élevés

■ «L'égalitarisme budgétaire» menace les bons du système

LES Facultés des sciences et techniques (FST) et les Ecoles nationales des sciences appliquées (ENSA) sont plus jeunes, mais n'en sont pas moins prisées par les employeurs. «Ces établissements produisent aujourd'hui des profils appréciés par les entreprises», assure Khadija Boughaba, DG du cabinet Invest RH.

Certaines, de par leur proximité avec des écosystèmes industriels, ont pris leur envol. A l'instar de la FST de Tanger, à proximité de l'usine Renault et d'industries aéronautiques et électroniques. Ou



encore, de l'ENSA de Kénitra, non loin de Tanger Free Zone, et d'un tissu de constructeurs automobiles qui se renforcera davantage avec la future usine PSA.

«Notre objectif est de nous positionner en locomotives de nos régions respectives», relève Mohammed Addou, doyen de la FST de Tanger.

En termes d'offres de formation, les ENSA/FST, que l'ancien ministre Lahcen Daoudi souhaitait fusionner avec les Ecoles supérieures de technologie (EST) pour en faire 15 écoles polytechniques, ont peu à peu réduit l'écart qui

un an, 100% sont insérés», revendique, pour sa part, Nabil Hmina, directeur de l'ENSA Kénitra. Des données difficiles à recouper.

Plusieurs de ces établissements tentent de tisser des liens plus solides avec les industriels, en les faisant participer à la conception de modules, aux stages, projets de fin d'études et séminaires et vacations. «Cela dit, nous ne disposons pas de suffisamment de moyens pour engager des vacataires. Nous visons à ce que 20% de la charge horaire soit assurée par des professionnels, mais nous n'en sommes qu'à 12 ou 13%», regrette Hmina. «Le manque de moyens est également un frein pour l'innovation en matière de formation. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons que le ministère de l'Industrie participe lui aussi au financement de filières», souligne le directeur de la FST de Tanger. Hormis la faiblesse des moyens, ces établissements souffrent du déficit d'enseignants ingénieurs. Ils accusent, en outre, un retard en soft-skills, à l'instar de l'ensemble du système public.

Les ENSA-FST développent, en parallèle, des partenariats avec des écoles et universités étrangères (européennes, asiatiques, américaines...), avec la possibilité d'une double diplomation, et des échanges d'étudiants. Par exemple, à la

RÉALISE-TOI!

INSCRIPTIONS OUVERTES AU COLLÈGE LASALLE ET ESCM

RENTÉE 2017-2018
BAC+2 | BAC+3 | BACHELORS | MASTERS

ANIMATION 2D/3D | INFOGRAPHIE | DESIGN WEB | DESIGN D'INTÉRIEUR | STYLISME MODÉLISME | MANAGER STYLISTE MODÉLISTE | COMMERCE INTERNATIONAL | ACTION COMMERCIALE ET MARKETING | MARKETING WEB | LOGISTIQUE DE TRANSPORT | HÔTELLERIE ET TOURISME

- Diplôme accrédité
- Stages au Maroc ou à l'étranger
- Bourses d'études pour le Canada

CASABLANCA 05 22 27 54 79 MARRAKECH 05 24 45 76 41
RABAT 05 37 75 52 83 TANGER 05 39 94 07 52

www.collegelasalle.ma

Education canadienne RÉSEAU LEI EDUCATION MEMBRE

Des classes prépas intégrées

C'EST à partir de 1995 que le ministère de l'Enseignement supérieur a commencé à créer des Facultés des sciences et techniques (FST). Il en existe aujourd'hui 8 dans 8 villes. «L'objectif au départ était d'assurer la formation de techniciens spécialisés, d'ingénieurs d'application, en bac+4, et d'ingénieurs d'Etat, en bac+5», explique Mohammed Addou, doyen de la FST de Tanger. Les FST, qui intègrent 2 années de classes prépas, offrent à la fois des DUT (Diplôme universitaire de technologie, bac+2), des licences et masters en sciences et techniques, en plus du cycle ingénieur. Contrairement aux autres facultés publiques, l'accès aux FST est conditionné par une sélection sur la base de la note. «Chaque établissement dispose d'une plateforme où il est possible de candidater. Les bacheliers sont classés selon leurs notes. Nous prenons 1.000 parmi les meilleurs tous les ans», explique Addou. Le cycle ingénieur, lui, est conditionné par un concours. Il est accessible aux lauréats des classes prépas, ainsi qu'aux licenciés les plus méritants.

Les Ecoles nationales des sciences appliquées (ENSA) ont suivi en 1999. Elles aussi intègrent les deux ans de classes prépas. L'accès y est soumis à un concours national écrit, ouvert aux bacheliers disposant de mentions Bien ou Très bien. Contrairement aux FST, ces écoles se concentrent sur le cycle ingénieur (avec la possibilité de quelques masters). «Généralement, le réseau des 11 ENSA reçoit 50.000 candidatures par an, dont 18.000 sont retenues pour passer le concours», précise Nabil Hmina directeur de l'ENSA Kénitra. Le réseau accueille près de 11.000 étudiants (1.000 à 1.250 par école). □

les séparait des écoles historiques. Génie industriel et logistique, génie civil, mécanique, mécatronique, environnement, informatique, réseaux et télécoms... A la FST de Tanger, le taux d'insertion des lauréats approcherait 80% à un an après la diplomation. «Pour le génie industriel, le taux est de 100%», avance son doyen. «Plus de 70% des lauréats trouvent un emploi à 3 mois de la sortie d'école. En

FST de Tanger, chaque année une centaine d'étudiants bénéficient d'une mobilité à l'international, contre une cinquantaine pour l'ENSA de Kénitra.

Une réelle dynamique semble être enclenchée. Néanmoins, tous les établissements ne se valent pas. Ceux implantés à proximité des tissus industriels s'en sortent mieux que les autres. □

Ahlam NAZIH



Métiers du numérique

L'offre de formation débranchée

■ **Alors que le marché est en ébullition, les filières se font rares dans les écoles**

■ **Job description de quelques profils les plus demandés**

• Ingénieur systèmes et réseaux:

Le lien direct entre les utilisateurs, les développeurs et les fournisseurs. C'est par lui que passe l'ensemble des flux d'informations du réseau informatique de l'entreprise. C'est dire si la tâche est importante. De niveau Bac+5, il peut tout à la fois intervenir sur des éléments techniques d'installation matérielle, diagnostiquer les pannes, gérer les droits d'accès aux utilisateurs ou superviser le budget alloué à son service. Un profil très recherché depuis l'ouverture des systèmes vers l'extérieur et du développement des outils de gestion relation client (GRC). Le métier requiert la parfaite maîtrise du fonctionnement de l'entreprise, de bonnes connaissances en informatique et en télécommunications, et une veille pointue des différents matériels sur le marché. Mais attention, dans ce domaine tout va très vite. A la tête d'une agence web et mobile baptisée WPK, Web Pick, Taoufik Aboudia confirme que «la data science est amenée à gouverner le monde du travail de demain». Les professionnels voient déjà se profiler la fin du développement des réseaux traditionnels pour des réseaux virtuels et le cloud.

• Infographiste/webdesigner:

Créativité et technique. Les deux principales qualités que doit avoir un infographiste ou webdesigner. En effet, ce métier demande d'être à la fois compétent en design des sites, car il en conçoit l'entière structure, et en langages de programmation. Il doit assurer le suivi et la mise à jour de tous les éléments graphiques, et peut aussi être amené à développer la fréquentation du site web par les techniques de référencement. Agence web spécialisée en communication d'entreprise ou en publicité, studio multimédia ou d'animation Flash, maison d'édition multimédia en ligne, service de communication ou de publicité d'une entreprise ont besoin de ces profils. Le webdesigner peut également choisir de travailler comme indépendant. Un plus non négligeable pour certains. Un emploi qui demande souvent une formation en informatique et en graphisme et/ou multimédia.

• Développeur mobile:

Comme son nom l'indique, le développeur mobile est un développeur spécialisé dans la création des applications desti-

nées à être utilisées sur des supports mobiles tels que tablette et Smartphone. Un vrai métier d'avenir! Sur ce créneau, Aboudia fourmille de projets. «J'ai une équipe actuelle de 25 salariés, la majorité sont des ingénieurs, et j'espère arriver à 30 d'ici à la fin de cette année et à 40 à la fin de l'année 2018». Un secteur très prometteur. «Mon agence vient

d'ailleurs d'accueillir un nouveau client de taille, ajoute-t-il, NetMedia Europe, leader de l'information technologique en Europe, qui édite une cinquantaine de titres, exclusivement en ligne». En étroite collaboration avec le chef de projet web mobile et les équipes chargées du web design et de la production de contenus, le développeur mobile

choisit une solution technique en fonction du cahier des charges de l'entreprise. Après la réalisation de l'application, il effectue les tests, se charge de la maintenance et du développement de nouvelles fonctionnalités. Il peut tout autant travailler en freelance, en agence, et en entreprise. □

Stéphanie JACOB

UR  الجامعة الدولية للرباط
+٠٥٨٠٧٤٢+ +٠٥٨٠٧٤١٠١ | ٩٩٥٠٤
Université Internationale de Rabat
L'UNIVERSITÉ INNOVANTE

UR  Faculté
d'Informatique
et de Logistique



TOUT POUR DEVENIR
INFORMATICIEN
D'exception

LES MASTERS DE L'UIR

INSCRIPTIONS OUVERTES SUR WWW.UIR.AC.MA

MASTER BIG DATA

MASTER SÉCURITÉ DES SYSTÈMES D'INFORMATION

MASTER MIAGE (MÉTHODES INFORMATIQUES APPLIQUÉES À LA GESTION DES ENTREPRISES)

LE SAVIEZ VOUS ?

LE MARCHÉ DES TECHNOLOGIES D'INFORMATION EST EN CROISSANCE DE PLUS DE 26%.
DE NOUVELLES COMPÉTENCES ET DE NOUVEAUX PROFILS EN INFORMATIQUE SERONT DONC RECHERCHÉS POUR RÉPONDRE
AUX EXIGENCES DU MARCHÉ DE L'EMPLOI AU MAROC ET À L'INTERNATIONAL*



UNIVERSITÉ INTERNATIONALE DE RABAT, CAMPUS DE L'UIR, PARC TECHNOLOGIE, ROCADE DE RABAT - SALÉ. MAROC
TÉLÉPHONE : 00 212 5 30 10 30 00 / SITE WEB : WWW.UIR.AC.MA / EMAIL : CONTACT@UIR.AC.MA

*SELON DES ÉTUDES IDC (INTERNATIONAL DATA CORPORATION), LE VOLUME DES DONNÉES NUMÉRIQUES CRÉÉES DANS LE MONDE A DÉPASSÉ 2,8 ZETTAOCTETS EN 2012, ET VA ÊTRE MULTIPLIÉ PAR 50 DANS LA PROCHAINE DÉCENNIE. IDC PRÉDIT ÉGALEMENT UN TAUX DE CROISSANCE ANNUEL DU MARCHÉ DES TECHNOLOGIES DANS LE MONDE DE 26,24% ET UN REVENU ATTEIGNANT \$41,52 BILLION EN 2018.

Paroles de recruteurs

Aéronautique: Des profils souvent surdimensionnés

■ Besoin de plus de technico-ingénieurs

■ Et de compétences mieux adaptées à la réalité industrielle

- L'Economiste: Les entreprises de l'aéronautique trouvent-elles facilement des profils d'ingénieurs sur le marché?

- Karim Cheikh: Dans le cadre du Plan d'accélération industrielle, nous avons mis un point d'honneur, avec le ministère de l'Industrie, à créer l'écosystème Ingénierie, et l'ériger comme base transverse aux autres écosystèmes. A savoir, l'Assemblage, l'EWIS (Electronic, Wiring, Interconnected Systems) et le MRO (Maintenance, Repair, Overhaul). Les entreprises aéronautiques n'ont globalement pas de mal à trouver des ingénieurs qui répondent à leurs attentes, d'autant plus que le secteur ne sollicite

pas une spécificité particulière. Les profils recrutés sont amenés à acquérir les compétences spécifiques au secteur après leur intégration. Ils sont généralement opérationnels au bout de quelques mois. Néanmoins, les écoles devraient intégrer plus d'applications industrielles dans leur cursus. De même qu'une connaissance du secteur, de ses exigences, des standards de sécurité et de la rigueur qui sont de mise pour nos métiers. Les lauréats des écoles marocaines d'ingénieurs ont un potentiel indéniable. Il reste à développer des compétences techniques mieux adaptées à la réalité industrielle, ainsi que des capacités de gestion de projets et des soft-skills qui leur font souvent défaut.

- Quels aspects sont à rajouter à leur cursus?

- Il y a nécessité, et même urgence, à ce que les universités et écoles d'ingénieurs élaborent certains programmes avec les



Karim Cheikh, président du Groupement des industries marocaines aéronautiques et spatiales (Gimas): «Il y a urgence à ce que les universités et écoles d'ingénieurs impliquent les industriels à l'élaboration de leurs programmes» (Ph. L'Economiste)

industriels. Nous avons entamé un travail au sein de notre fédération pour cartographier les savoir-faire existants, ainsi que les besoins des industriels en ingénierie. Nous sommes aujourd'hui en mesure d'établir des partenariats avec les instituts de formation et les écoles d'ingénieurs. Il existe un défi stratégique à relever. Nous constatons que ces profils sont souvent surdimensionnés par rapport aux besoins réels de l'industrie.

Je citerai, à titre d'exemple, le manque de technico-ingénieurs capables de maîtriser la CAO (Conception assistée par ordinateur), la simulation, le prototypage, les essais et tests... Aujourd'hui, toutes les filières manquent de profils pour le middle-management.

- Il vous faudrait donc plus de fantassins et moins de généraux...

- Les grandes écoles historiques, telles que l'EMI, l'EHTP ou l'ENSEM, offrent un grand potentiel pour le développement d'une base d'ingénierie forte. Sous réserve d'adapter la formation aux besoins des entreprises, ou aux bureaux d'études souhaitant s'implanter au Maroc. Les facultés des sciences et techniques (FST) et les Ecoles nationales de sciences appliquées (ENSA) ont plus d'agilité sur les profils techniques.

Le secteur privé, pour sa part, offre des profils avec de la flexibilité, une bonne connaissance sectorielle et des soft-skills plus développés.

En termes de potentiel, tous ces instituts représentent un intérêt majeur pour nous. □

Propos recueillis par Ahlam NAZIH



SALON DE LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE ET LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Universités, Grandes écoles, Instituts Supérieurs
et Centres de formation Vous donnent rendez-vous

16 - 17 Septembre 2017

Hôtel Farah Casablanca de 09h00 à 19h00



"Le Secret de la Réussite Commence par une Bonne Formation"

+212 5 22 24 62 62 | Orienta plus | endless.com-official | hchafai71@gmail.com

Electricité, électronique

Revoir le comportemental

NON, il ne suffit pas d'être bon en mathématiques et en sciences pour être ingénieur. D'autres qualités doivent absolument être développées pour réussir sa carrière. «Pour qu'une personne soit efficace professionnellement, elle a besoin de trois composantes: d'intelligence, sachant que l'intelligence est la capacité à se faire une place dans son environnement, de connaissances scientifiques et d'aptitudes comportementales», estime Azelarab El Harti, président de l'Association nationale d'électricité, électronique et énergies renouvelables (Fenelec). «Les grandes écoles dans le monde font une pondération entre les trois, et consacrent 50 à 70% de la formation au comportemental. Ce n'est malheureusement pas le cas chez nous», poursuit-il. En effet, les soft skills de manière générale restent marginaux dans la formation offerte.

Selon le président de la Fenelec, dans le comportement, l'on peut mettre plusieurs qualités. Dont l'ambition, l'engagement, la rigueur, le partage, la soif du savoir, l'humilité, l'abnégation... A ses yeux, la formation d'ingénieurs devrait réserver un maximum de 50% aux apprentissages techniques. «Il faudrait offrir aux élèves ingénieurs une année de formation comportementale et managériale. Et leur apprendre à réfléchir, analyser et être responsable», insiste El Harti. Sans oublier la communication orale et écrite. Même après plusieurs années d'exercice, certains ingénieurs n'arrivent pas à rédiger correctement des rapports ou même des emails. Dans l'automobile, certains groupes imposent à leurs nouvelles recrues des stages de «reconditionnement» pour parer à leurs lacunes. □

A.Na

Paroles de recruteurs

Automobile: Peu de bagage dans le savoir-être

→→→

C'EST l'une des principales tares du système d'enseignement marocain. Au terme de leur cursus, les diplômés se retrouvent sans véritables compétences en matière de communication, langues, leadership, savoir être, esprit critique... sans les principales qualités à même de leur permettre de s'intégrer aisément sur le marché de l'emploi. Les ingénieurs n'échappent pas à la règle. «Un ingénieur est avant tout une personne qui doit travailler en équipe, communiquer, mobiliser, motiver... ce sont des aspects à renforcer dans les écoles d'ingénieurs», pense un industriel. «Les sciences sociales doivent absolument être intégrées à leur cursus», ajoute-t-il.

La voie de l'entrepreneuriat

DE plus en plus de jeunes lauréats de grandes écoles d'ingénierie choisissent la voie de l'entrepreneuriat. A Supinfo, ils sont en moyenne près de 20% à lancer leur start-up chaque année. Leurs domaines de prédilection sont, surtout, les systèmes d'informations et les télécoms. «Hormis le fait, que ces deux secteurs sont au cœur du digital qui représente un gisement d'opportunités pour les entreprises, les jeunes diplômés les choisissent parce qu'ils ne nécessitent pas un gros capital de démarrage», explique Najib Hamouti, responsable du centre de développement de carrière de l'Ecole supérieure de l'industrie du textile et de l'habillement (Esith).

Certaines écoles créent des cellules dédiées à l'entrepreneuriat. L'EHTP, par exemple, dispose d'un certain nombre de clubs et associations (Hassania Junior Entreprise, Enactus...). L'école a même été derrière la création de la Confédération des Juniors Entreprises marocaines (CJEM). Cette dernière, encourage les jeunes dans la création d'entreprises et les accompagne dans leur projet. □

Mais ce n'est pas tout. Il est également important de les sensibiliser à la gestion de carrière. En effet, à leur sortie d'école, les ingénieurs fraîchement émoulus papillonnent souvent d'une entreprise à l'autre, dans l'espoir d'augmenter rapidement leur salaire. «A l'âge de 35 ou 40 ans, ils se retrouvent avec une base peu solide et un salaire disproportionné par rapport à leur niveau. Ils ont ainsi plus de mal à se faire embaucher», explique ce patron d'un groupe automobile.

La vie professionnelle est aujourd'hui une suite de carrières, mais elle ne devrait pas s'opérer en mode zapping. Dans le secteur, les constructeurs automobiles ne font pas de distinction entre les écoles. Ils s'approvisionnent en profils auprès des grandes écoles, mais

aussi auprès des facultés des sciences et techniques (FST), notamment celle de Tanger, et des Ecoles nationales de sciences appliquées (ENSA). Pour eux, l'offre est suffisamment abondante. La qualité des profils, elle, est «plutôt bonne». A condition que les étudiants

soient chapeautés par les entreprises aussi, à travers des stages correctement encadrés. Quand ils sont accompagnés par les industriels, les lauréats sont «rapidement opérationnels». □

A.Na

PARCOURS GRANDE ÉCOLE

“ EN CHOISSANT
ESCA,
JE METS TOUTES
LES CHANCES
DE MON CÔTÉ ”

**ÉCOLE RECONNUE
PAR L'ÉTAT**

ESCA
Ecole de Management

**SHAPING LEADERS
FOR THE FUTURE**

1^{ère}

BUSINESS SCHOOL
AU MAROC ET EN
AFRIQUE FRANCOPHONE*

25

ANS D'EXPÉRIENCE
EN FORMATION
DE MANAGERS

50

ENTREPRISES
PARTENAIRES

27

NATIONALITÉS
ACCUEILLIES
AU CAMPUS

200

PLACES
D'ÉCHANGE
À L'INTERNATIONAL

93

PARTENAIRES À
L'INTERNATIONAL

4

GROUPES DÉDIÉS
À LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

3800

LAURÉATS
EN RÉSEAU ACTIF

* Classement Eduniversal 2016 / Jeune Afrique N°2806

Le Millénaire 7, rue Abou Youssef El Kindy Boulevard Moulay Youssef - 20 070 Casablanca - Maroc
Tél : +212 5 22 20 91 20 • Fax : +212 5 22 20 91 15 • Email : ibenjelloun@esca.ma • www.esca.ma

Reconnaissance du privé:

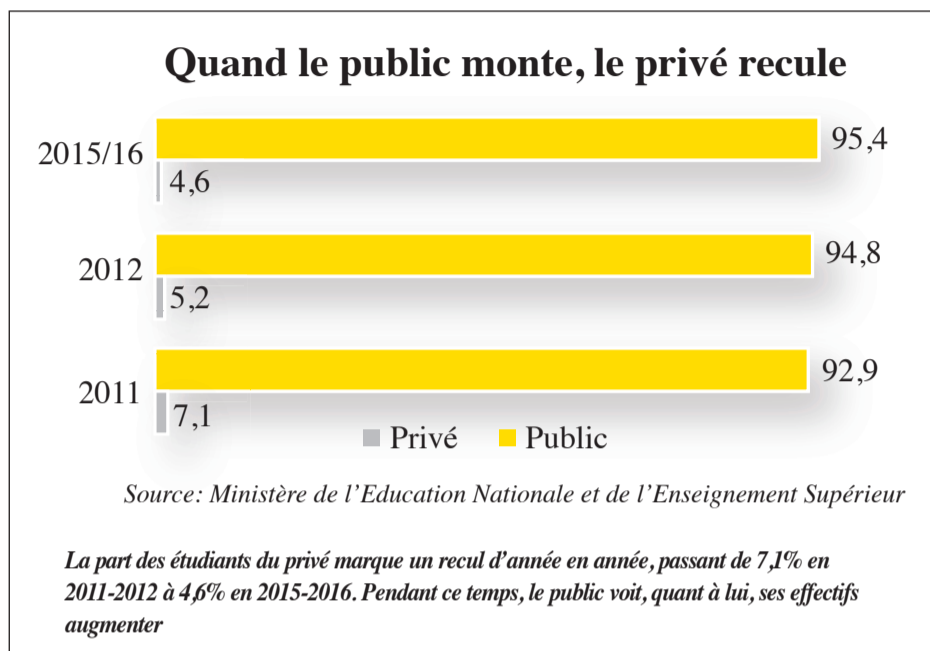
■ Une carte pour étoffer l'avantage concurrentiel

■ Le cahier des charges obéit à des critères draconiens parfois incompréhensibles

■ In fine, le juge de paix est le marché de l'emploi

Si la reconnaissance des établissements privés par l'Etat (conférant de droit l'équivalence des diplômes avec les titres de l'enseignement public) est récente, le principe lui, ne l'est pas.

Inscrit dans la loi 01-00, il aura en effet fallu 16 ans pour qu'il soit traduit sur le terrain. De longues années à élaborer un cahier des charges draconien et complexe. Dix établissements font partie de ce club très



fermé ayant décroché ce label: l'Ecole Centrale de Casablanca, l'Ecole d'architecture de Casablanca, l'Université internationale de Casablanca (UIC), l'ESCA Business School, Universiapolis (Agadir), l'Université privée de

Marrakech (UPM), l'Université Mohammed VI des sciences de la santé de Casablanca, l'Université internationale Abulcasis des sciences de la santé de Rabat, l'Université internationale de Rabat (UIR), Euromed de Fès, l'uni-

versité Mohammed VI Polytechnique. Cette dernière regroupe trois établissements: l'école d'ingénieurs Emines à Benguerir, l'African Business School basée à Casablanca et la Faculté de Gouvernance, d'Economie et de Sciences Sociales à Rabat.

Pour leurs étudiants, un diplôme privé reconnu équivalent du titre public signifie une ouverture aux opportunités d'emploi du secteur public même si c'est d'abord le privé qui reste le principal pourvoyeur d'emplois du pays.

Ils deviennent ainsi qualifiés aux concours de recrutement de grandes administrations -Douane, Impôt, Justice... et peuvent avoir accès aux professions ayant le statut d'auxiliaire du Trésor (transitaires) par exemple qui ne sont ouvertes qu'aux titulaires d'un diplôme d'Etat ou reconnu équivalent. Pour ceux qui veulent poursuivre la recherche, les portes du cycle doctoral de l'université sont également ouvertes.

Vous êtes diplômé en: Economie, Gestion, Droit, Finances, Journalisme

Vous êtes curieux, persévérant, rigoureux, parfaitement francophone et disposez d'une bonne culture générale.

Vous avez de plus, un très fort esprit d'initiative et de synthèse, le sens du travail en équipe et êtes doté d'un excellent relationnel.

Optez pour une carrière de
Journaliste économique

MISSIONS :

En charge de la couverture de l'information économique, politique, sociétale ou financière, vous assurerez avec objectivité, densité et richesse la rédaction de dossiers, d'analyses, d'enquêtes, de reportages et d'articles.

Nous vous offrons, outre une rémunération attractive et une formation performante, la possibilité de vous investir et d'évoluer au sein d'un groupe leader en pleine expansion.

Envoyer votre CV & lettre de motivation + photo par mail : redaction@leconomiste.com

ECO-MEDIAS

L'ECONOMISTE **المجلة الاقتصادية** L'ECONOMISTE **المجلة الاقتصادية**

«Cette clarification était nécessaire»

- **L'Economiste:** Comment cette reconnaissance par l'Etat a été accueillie par vos étudiants?

- **Mohamed Abdellaoui:** Tout s'est

valoir leur diplôme aussi bien sur les marchés de l'emploi privé que public. La compréhension est très nette depuis. Nos étudiants comme leurs parents ont été rassurés surtout.

- **Quel effet ce label peut-il avoir sur la demande?**

- Nous sommes chaque année dans une logique de croissance à 2 chiffres. Nous avons en effet senti un petit plus en termes de demandes, mais l'image de l'UIR était déjà relativement correcte. Quant aux exigences imposées, elles restent les mêmes à partir du moment où les critères sont remplis. La reconnaissance dure 5 ans, ce qui permet au ministère d'opérer un contrôle régulier et approfondi.

Nos premiers diplômes reconnus pour l'année 2015/2016 ont été signés par le président de l'université Mohammed V et distribués en décembre dernier. Il s'agit du temps nécessaire au ministère de tutelle pour vérifier que les étudiants diplômés ont bien suivi le cursus chez nous, et soient bien déclarés chaque année. La procédure est à la fois simple et stricte. Nous avançons ensemble et en toute confiance. □



Mohamed Abdellaoui, vice-président de l'UIR
(Ph. UIR)

simplement clarifié dans leur esprit et dans celui de leurs parents. Avant, le processus était flou. Quelle était la différence entre autorisé, accrédité et reconnu? Tout ceci était difficile à comprendre pour nos étudiants. Aujourd'hui, ils savent qu'ils décrochent le même diplôme que n'importe quelle université publique marocaine. Les jeunes s'inscrivent chez nous en architecture, en médecine dentaire ou en filière ingénieur en sachant qu'ils peuvent faire

Propos recueillis par S.J.



Le vrai match démarre

Dans ce tableau, une réserve tout de même est soulevée: la non rétroactivité de la loi, jugée injuste par certains lauréats. En effet, depuis l'ouverture des candidatures en 2015 et l'annonce de la première liste d'établissements, le processus n'a pas toujours été bien compris par les étudiants. Interrogé à ce sujet, Mohamed Abdellaoui, vice-président aux Affaires générales de l'UIR, explique que «c'est à la fois normal qu'il y ait des doléances, mais c'est aussi normal que la loi ne soit pas rétroactive». Lorsque l'établissement joue la carte de la transparence, parents et étudiants comprennent, insiste le responsable de l'UIR.

Cette reconnaissance que réclamait le secteur est perçue comme une bonne évolution. C'est une reconnaissance de la contribution du privé à l'effort de formation. Reste à la tutelle à préserver ses efforts de contrôle et de régulation afin de ne pas démonétiser le

label. C'est une demande appuyée par ces structures reconnues qui craignent, qu'avec le temps, le processus se fasse

moins sélectif et que son bénéfice soit dilué.

Alors que le secteur privé affronte

le tassement, voire la baisse de ses effectifs, contrairement au public, ce processus de reconnaissance pourrait aider à renverser la tendance. Une source à l'Université privée de Marrakech (UPM) confirme que «l'engouement a été ressenti dès le mois d'avril, la reconnaissance ayant été reçue le 31 mars dernier, avec une affluence de demandes de renseignements pendant le Salon de l'étudiant».

Il faudra tout de même attendre quelques années avant d'évaluer l'impact réel de cette mesure. Mais d'ores et déjà, il est clair que la reconnaissance par l'Etat des diplômes des établissements privés booste leur popularité, puisqu'elle représente, pour les étudiants comme pour leur entourage, le gage d'une formation plus qualitative. □

Stéphanie JACOB

Des critères parfois incompréhensibles...

POUR obtenir la reconnaissance des diplômes, les programmes de l'établissement postulant doivent tous être accrédités par le ministère de l'Enseignement supérieur. Ensuite, obéir à des conditions draconiennes du cahier des charges : Avoir au minimum 3 ans d'ancienneté, assurer 60% du volume horaire annuel du programme par des professeurs permanents (critère que certains établissements dans le public ne remplissent pas).

Si le ratio sur le volet administratif est de 1 pour 100 étudiants, sur le plan pédagogique, il faut aussi 1 enseignant pour 10 étudiants dans le domaine de la santé, 1 pour 25 en gestion (peu de facultés d'économie sont capables de remplir ce critère que l'on impose au privé) et 1 pour 20 en ingénierie.

Autre critère, posséder des structures, un budget et un plan d'actions de recherche. Un des plus controversés de ces critères prévus dans le cahier des charges est de justifier d'un effectif minimum de 400 étudiants. Au ministère de tutelle, personne n'est en mesure d'expliquer l'origine de ce plancher. □

Diplômes: Fini la dichotomie public-privé

THAMI Ghorfi, PDG du groupe Esca Ecole de Management, décrypte les implications de la mesure la plus structurante depuis 15 ans dans le secteur de l'enseignement supérieur privé. La reconnaissance des établissements et de droit, celle des diplômes délivrés par les écoles privées change la donne. Cette réforme privilégie l'excellence académique. La dichotomie public-privé aura donc tendance à disparaître laissant la place aux critères de qualité académique. Les lauréats des établissements reconnus bénéficient de plusieurs avantages, entre autres, l'opportunité d'accéder à la fonction publique, à un doctorat national ou encore l'exercice d'une profession réglementée.

Cette réforme devrait clarifier les statuts -autorisé, accrédité, reconnu- pour le grand public. Ce dernier ne fait pas forcément la différence entre ces statuts, mais les appellations sont bien choisies et ont un sens bien clair. Un établissement autorisé est un établissement qui a le droit d'exercer dans sa ou ses disciplines et qui peut offrir un service d'enseignement en réponse à des normes pédagogiques et logistiques élémentaires.

L'accréditation concerne seulement les filières ou programmes d'un établissement lorsqu'ils sont conformes aux cahiers des charges académiques du ministère de l'Enseignement supérieur avec des critères plus poussés au niveau aca-



Thami Ghorfi, PDG du groupe Esca Ecole de Management (Ph. L'Economiste)

démique et logistique. Une école peut par exemple accréditer un ou plusieurs de ses programmes. L'accréditation dans ce cas certifie la qualité d'enseignement pour le ou les programmes accrédités seulement.

La reconnaissance quant à elle consacre l'établissement dans son ensemble dont les programmes sont tous déjà accrédités. Elle signifie que l'établissement reconnu répond à des exigences académiques très élevées mises en place par l'Etat avec des critères de qualité supérieurs aux précédents, notamment l'exigence d'assurer 60% du volume horaire global par programme des enseignants permanents, dont 50% doivent être docteurs. Une attention particulière est également portée à la recherche scientifique et à l'employabilité de ses diplômés. □

A.S.

S'adapter aux entreprises, un impératif absolu!

LE devoir de l'école est de former des diplômés capables de répondre aux besoins des entreprises. Pour ce faire, elle doit être à l'écoute des entreprises et développer des partenariats avec le monde des affaires.

La dimension relation avec l'entreprise «corporatlink» est un pilier fondamental de la qualité des diplômés et la pertinence de la formation. C'est un des standards les plus déterminants qui est évalué par les agences d'accréditation internationales.

A TBS nous avons mis en place un «Advisoryboard» composé de personnalités du monde académique et de l'entreprise. Sa mission principale est de cadrer les choix stratégiques de l'école en matière d'enseignement et de recherche et de s'assurer que ces choix sont au service de l'employabilité de l'étudiant.

Cette structure conseille l'école sur les orientations académiques et professionnelles des programmes. Elle fait profiter l'école de son réseau personnel et d'entreprise.

A la demande des entreprises ou sollicités par nos enseignants-chercheurs, responsables de programmes et/ou d'options professionnelles, nous offrons la possibilité aux employeurs d'être associés à l'élaboration de modules de formation.



Mohamed Derrabi, directeur de TBS (Ph. L'Economiste)

Faire partager aux étudiants son expérience ou sa pratique professionnelle constitue un complément efficace aux apports académiques. Ces interventions permettent notamment d'apporter, au plus près des évolutions des métiers, des savoir-faire et des fonctions exercées en entreprise, une approche différente ou complémentaire des pratiques managériales.

Et enfin, l'internationalisation de l'expérience des étudiants et la préparation de ces derniers pour relever les défis de la compétitivité liée au monde complexe de l'ère de la globalisation. □

T.E.G.

Amzazi: Il faut briser le tabou de la sélection à l'entrée à l'université

Le Pr Saaïd Amzazi est président de l'Université Mohammed V depuis janvier 2015. Il est l'un des rares responsables à défendre à haute voix le principe de la généralisation de la sélection à l'entrée à l'université. Cela augmentera les chances d'insertion sur le marché de l'emploi. Par ailleurs, la conférence des présidents d'université et le ministère de tutelle travaillent sur l'instauration de l'évaluation des enseignants.

- L'Economiste: Quelles sont les principales nouveautés attendues cette rentrée?

- Saaïd Amzazi: Nous avons reconduit de nombreuses filières qui ont fait leur preuve et nous avons fait accréditer aussi de nouvelles filières très prometteuses car plus adaptées aux exigences du contexte socioéconomique actuel. Je pense notamment aux filières Valorisation des produits du terroir, Biotechnologies, totalement anglophone, à la Diplomatie, Ingénierie touristique, Sociologie carcérale, etc.

- Comment débarrasser l'université de la réputation de «fabrique à chômage»?

- C'est effectivement une comparaison assez courante et un peu trop facile qui revient lorsqu'on aborde la question de l'université. Le chômage est un problème universel et croissant qui est d'abord lié à la conjoncture économique. L'université à elle seule ne peut prétendre résoudre le problème du chômage. Seule une croissance économique suffisante peut créer



Saaïd Amzazi, président de l'Université Mohammed V de Rabat: «Une filière qui ne nourrit pas le marché du travail doit être révisée ou fermée. C'est incontestable» (Ph. Bziouat)

les opportunités d'emploi. Le vrai paradoxe du chômage au Maroc, c'est que plus on est diplômé, plus on a des risques de se retrouver sans emploi. Les entreprises rechignent souvent à recruter les hauts diplômés, plus coûteux, et leur préfèrent des personnes moins qualifiées qu'elles forment sur le tas.

Par ailleurs, de la même façon que l'on juge ses lauréats, pourquoi ne parle-t-on jamais du niveau de ceux qui entrent à l'université? Soyons clair: 80% de nos effectifs sont dans les filières à accès ouvert, où il n'existe aucune sélection à l'entrée. La plupart de ces jeunes sont là par défaut. Et comme par miracle, ce sont ces profils-là, très moyens, qui après 3 courtes années à l'université devraient s'arracher sur le marché du travail! Soyons sérieux...

Fort heureusement, dans notre système à accès ouvert, nous avons actuelle-

ment des filières sélectives dans les licences professionnelles et les masters. Comme par hasard, ce sont aussi leurs lauréats qui s'intègrent le mieux sur le marché de l'emploi. C'est la preuve que la sélection à l'entrée peut changer la donne. D'ailleurs, je vous invite à aller voir si nos ingénieurs ou nos médecins ont du mal à intégrer le marché du travail. Vous aurez la réponse.

- L'abandon au premier cycle de licence est une équation presque insoluble...

- Encore une fois, vous faites allusion aux filières à accès ouvert, je suppose. Et donc nous revenons aux problèmes que j'ai évoqués précédemment. Comment voulez-vous que s'épanouisse un étudiant qui doit déjà faire face à une fracture linguistique entre le secondaire et le supérieur et apprendre à travailler en autonomie à laquelle il n'a jamais été préparé? Le tout, dans un domaine que, souvent, il a choisi par défaut. C'est pour limiter ses conséquences que nous menons actuellement une réflexion au sein de la Conférence des présidents d'université sur une solution qui permette une transition moins traumatisante et qui laisse le temps à l'étudiant de se familiariser avec les méthodes de travail à l'université. L'idée est de renforcer ses capacités en langue et surtout de s'initier aux différentes disciplines enseignées afin de faire un choix bien plus éclairé sur son orientation. Par ailleurs, nous étudions la possibilité d'aménager des parcours individualisés au sein desquels l'étudiant composerait un cursus «à la carte», en choisissant lui-même ses modules, aussi bien disciplinaires que de compétences transversales (soft skills), à l'image de ce qui se fait dans de nombreuses universités anglo-saxonnes. Nous pensons que cela devrait augmenter ses chances d'insertion sur le marché du travail.

- Pourquoi ne pas réduire la voilure des filières dont on sait qu'elles mènent leurs lauréats au chômage?

- C'est un constat que nous avons déjà fait depuis longtemps et qui nous a poussés à modifier quelque peu nos procédures: le taux de recrutement des étudiants sera désormais le critère principal qui présidera à la ré-accréditation d'une filière. Il est clair qu'une filière qui ne nourrit pas le marché du travail doit être révisée ou fermée. C'est incontestable.

Il y a longtemps que les universités ont compris qu'elles ne pouvaient plus se permettre de former pour former, sans tenir compte du devenir des lauréats.

- Reste le tabou de l'évaluation des enseignants-chercheurs...

- L'évaluation des enseignants est incontestablement, je vous l'accorde, un maillon faible du système universitaire. Dans la réforme que le ministère prépare en concertation avec la Conférence des

Introuvable relève

SUR le plan des ressources humaines, l'université est confrontée à des départs massifs des enseignants à la retraite. La relève est-elle préparée? Le président est conscient du problème. «Les prévisions sont plus qu'alarmantes... Parmi les enseignants-chercheurs dont nous disposons actuellement à l'université, un sur cinq sera parti à la retraite d'ici 2021. A la limite tout ceci serait sans graves conséquences si la relève était assurée. Malheureusement, la conjoncture actuelle de notre pays n'est absolument pas favorable à de nouveaux recrutements», soulève Saaïd Amzazi. Pour convaincre, il donne l'exemple de 2017 où n'ont été attribués que 400 postes de création et 700 postes de transformation à l'échelle de tout le Maroc. «C'est bien trop peu», assène-t-il. Pourtant, un effort particulier devra être consenti par l'Etat si l'on veut vraiment sauver l'université marocaine. «Certaines de nos équipes pédagogiques ne sont plus représentées que par un à deux enseignants, certaines disciplines ne seront plus du tout enseignées faute de professeurs. Nos enseignants-chercheurs actuels vivent une situation extrêmement frustrante car ils ont vu leurs collègues partir en départ volontaire, avec une gratification à la clé», dit-il. D'autres ont quitté ces dernières années en bénéficiant de l'ancien régime de retraite, «alors qu'eux-mêmes se retrouvent avec des enveloppes horaires de plus en plus lourdes, faute d'enseignants, et d'un système de retraite de moins en moins gratifiant et qui ampute chaque année davantage leur salaire».o

présidents d'université, cette évaluation est un point focal incontournable et qui fait l'unanimité. Nous préconisons également une formation pédagogique obligatoire et institutionnalisée de tout nouvel enseignant-chercheur avant qu'il ne débute ses enseignements.o

Propos recueillis par
Mohamed CHAOU

400 sur 2.000 enseignants à la retraite d'ici 4 ans

POUR cette rentrée, le ministre de tutelle table sur l'accueil de 21.367 nouveaux étudiants contre 19.479 l'année dernière, soit une hausse de 10%. Sur la répartition des effectifs, le président de l'Université Mohammed V, est direct. «S'il ne fallait retenir qu'un seul chiffre concernant les étudiants, c'est que 80% d'entre eux se trouvent dans les établissements à accès ouvert. C'est la population qui est acceptée à l'université sans aucune sélection. Selon lui, les 20% restants se trouvent dans des établissements à accès régulé tels que les facultés de médecine et pharmacie et les écoles d'ingénieurs ou encore l'EST. En outre, un étudiant sur deux à l'Université Mohammed V est

en Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales. Cette situation fait baisser les taux d'encadrement au sein de ces établissements à leurs plus faibles niveaux: 1 enseignant pour 132 étudiants contre 1 enseignant pour 15 étudiants par exemple en sciences de la santé, 1 pour 25 en sciences et techniques et 1 pour 50 en sciences humaines. Les 50% d'étudiants restants se répartissent entre les sciences et techniques (20%), les sciences humaines (20%) et les sciences de la santé (10%). En plus, «sur les 2.000 enseignants-chercheurs actuels de l'université, il n'en restera plus que 1.600 d'ici 4 ans si rien n'est fait au niveau des recrutements», note le président. o M.C.

**Filières
arabophones
et francophones
accréditées par
le Ministère de
l'Enseignement
Supérieur**



Bachelor et Master

Echange d'étudiants avec:



Universitat Ramon Llull
School of
Communication
& International Relations

Date limite de dépôt de dossier
Lundi 18 Septembre 2017

Epreuves écrites
QCM culture générale et rédaction,
Mardi 19 septembre 2017 à 10h

Epreuve orale: Entretien de motivation,
Mercredi 20 septembre 2017 à 10h

Envoi des résultats par mail :
Mercredi 20 septembre 2017

Inscriptions sur esjc.ma



**Université Internationale
de Casablanca**

LAUREATE INTERNATIONAL UNIVERSITIES

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT



**ÊTRE
GESTIONNAIRE
ÇA COMMENCE
ICI**

**DERNIÈRE SESSION
DE TESTS ET CONCOURS
28 SEPTEMBRE 2017**

FACULTÉ DE COMMERCE ET DE GESTION

BAC+3

- Commerce International
- Comptabilité et Gestion
- Management - Option Gestion des Organisations
- Management - Option Gestion de Projets et Innovation*
- Management - Option Finance Comptabilité
- Management - Option Marketing Ventes
- Management - Option Sport et Événementiel*

NIVEAU MASTER

- Comptabilité Contrôle et Audit
- Entreprenariat Digital et Start Up*
- Finance Internationale
- Organisation et Management des Ressources Humaines
- Management Logistique et Achats
- Marketing et Communication

BAC+5

- Parcours Grande École en Management International

* Filières en cours d'autorisation et d'accréditation par le ministère de l'éducation nationale, de la formation professionnelle, de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

www.uic.ac.ma - 05 22 36 76 88